

Troisième partie : fabrication des documents

Un autre aspect du travail documentaire en histoire à l'école primaire repose sur la **fabrication** du document.

Cet aspect du **travail d'historien** nous obligera à discerner plusieurs niveaux dans le mot **fabrication**. Il s'agira autant de la fabrication des sources que de ce que nous appellerons l'« invention » du document, ceci et cela, en amont de la recherche.

La phase de fabrication interviendra aussi en aval, dans la construction d'objets finis que sont les expositions, par exemple. Il ne s'agit pas, alors, à proprement parler d'une fabrication de document mais de la fabrication d'illustrations d'une recherche.

LIRE ET COMPRENDRE L'IMAGE

De la même façon que, pour l'utilisation du document, nous supposons le problème de la gestion d'un centre documentaire résolu (cf. sup. « **Le centre de documentation** » p. 9) pour la fabrication, il faudra que nous fassions de même avec le problème du **rapport à l'image** qu'on a permis aux enfants de structurer, au cours de diverses activités scolaires.

Une des approches les plus profitables, pour faire que les enfants se construisent des modes de compréhension de l'image, est sans conteste la pratique de la photo en classe ; du cadrage au tirage, du déclencheur à l'agrandisseur.

Non seulement, le travail de compréhension du document, donc son exploitation, en sera grandement amélioré, mais au stade de la fabrication de documents, la pratique de la photo devient un élément obligatoire.

Enora devant le compte rendu de sa recherche sur les champignons (il s'agissait alors d'une recherche en biologie) est insatisfaite devant le « manque », entre le phalus impudicus à l'état « d'œuf » et à l'état de pied développé. Il lui manque un stade intermédiaire. Après un détour au labo, elle reprend un des négatifs où un tel stade de développement de ce champignon est représenté, elle cadre l'agrandissement sur le sujet désiré, tire l'épreuve et revient en classe avec la pièce qui manquait à son puzzle.

Nous considérons donc que, comme c'était le cas pour le centre de documentation, l'école dispose d'un laboratoire photographique et que les élèves sont familiarisés avec les techniques de prise de vue et de développement.

Ainsi, chacun sera capable de prendre des distances, vis-à-vis d'un document photographique, chacun saura que ça **se fabrique**, puisque chacun saura qu'il a pu lui aussi le faire.

FABRICATION INVENTION

La fabrication de documents

Une question peut être posée d'emblée : pourquoi

fabriquer des documents, n'y en a-t-il pas assez dans le centre, faut-il être prétentieux au point de mésestimer tout ce qui est fait, existe déjà ?

En fait, c'est dans un champ d'étude bien précis, celui de la **micro-histoire locale**, que nous serons amenés à de telles entreprises. Mais aussi, c'est dans un but pédagogique bien précis car rien n'obligerait à de telles entreprises : faire que l'élève voit du plus près possible, ce qu'est le travail d'historien.

C'est donc l'intérêt pour la **micro-histoire** et la volonté de cette confrontation du travail d'historien, qui conduit la classe sur un chantier de fouille archéologique et fait que les élèves (surtout ceux du CM : ceux du CE2 trouvent d'autres intérêts !) sont confrontés, deux fois par mois, aux réalités du travail d'historien, aux résistances du terrain ; vont d'intuitions en hypothèses, de descriptions en prises de vues, sous la conduite d'une archéologue aidante et attentive ; et sont amenés, une fois rentrés en classe, à se constituer, se « fabriquer » un stock documentaire.

« ... l'archéologie fournit aux maîtres comme à leurs élèves mainte source d'intérêt et d'activité. De nombreux chantiers de fouilles sont le fruit de découvertes faites par des instituteurs. La collaboration entre chercheurs et enseignants n'est plus à démontrer en ce domaine (1). »

Ainsi, revenus en classe, il a fallu **décrire la maison D** du site (2). Nolwenn avait pris une photo du foyer mais elle est petite et la prise de vue est trop **rasante**, la perspective empêche la compréhens-

sion de ce qu'elle veut donner à voir : l'organisation des pierres de ce foyer. Il faudrait une prise de vue verticale, mais elle est contente néanmoins, de sa vue rasant qui situe bien le foyer au centre de la maison. Elle gardera donc ce cliché en lui adjoignant un dessin, en regard de la photo, expliquant l'organisation des pierres, vues de dessus : un nouveau document est né qui prendra place dans le centre (3).

De leur côté, Stéphane et Anthony ont travaillé de même sur des clichés d'entrelacs. Ce qui doit en ressortir c'est que les clôtures étaient construites avec la même technique que la vannerie. Ils ont photographié des clôtures reconstituées sur le site, consulté des documents médiévaux représentant de telles clôtures, choisi leurs clichés, cadré, recadré, pour produire eux aussi un document qui sera classé dans le centre.

Nous avons vu **réapparaître** le dessin dont nous nous méfions tant, au chapitre de la **définition du document**. Mais il est là, maîtrisé, guidé par l'intention de la **chercheuse** (Nolwenn a neuf ans). Ce sera au lecteur du document de comprendre comment ce dessin **renvoie** à la **réalité** de la prise de vue (**réalité** toute relative, puisque la taille de Nolwenn faussait la perspective du foyer, en avantageant celle de la maison : l'utilisation du grand angle habitue vite les enfants à ce genre de « tricheries » photographiques). En travaillant avec l'archéologue, les enfants comprennent que leurs dessins comme leurs photos tiennent plus de la formulation d'hypothèse que d'une administration de la preuve. Ils comprennent le caractère « provisoire » de ces documents qu'ils fabriquent et peuvent du même coup se poser ce genre de question à l'égard de tout autre document.

L'invention de document

Nous avons choisi ce mot **l'invention** par analogie avec la chasse au trésor, où celui qui découvre les merveilles enfouies est aussitôt dénommé : inventeur du trésor.

Tout simplement, nous avons dans nos classes des sources **enfouies**, des ressources **oubliées**, qu'il suffira de promouvoir à l'état de document historique, qu'il suffira donc, **d'inventer** en tant que documents.

Ainsi, au cours d'une recherche sur l'histoire de l'école, nous avons projeté de monter une exposition « **L'école de Saint-Yves a cent ans** » dans la



(1) Francine Best, op. cit. p. 70.

(2) Il s'agit de la « **ferme archéologique** » de Melremd, chantier dirigé par Mme Joëlle Chalavoux. C'est un village du haut Moyen Âge dont plusieurs maisons ont été « **décapées** » et décrites. Chantier expérimental, on y reconstitue également, au fur et à mesure, maisons, cheptel, paysage végétal...

(3) Voir annexes n° III-1 et III-2.



maison des associations du village. Cette exposition circula, par la suite : collège de Guénnémé, bibliothèque de Baud. Certains élèves ont eu à disposition d'anciens registres journaliers d'appels, d'anciens registres matricules. Il était question de demander aux registres d'appels combien il y avait de classes dans l'école aux différentes années de son histoire : telle année : trois registres, trois classes ; telle autre : quatre registres, quatre classes... En établissant un graphe, il apparut qu'entre les années 1943 et 1947, il y avait une **grosse bosse** : cinq classes, un nombre important d'élèves. Thomas (qui avait déjà entendu sa mère évoquer ce problème) proposa comme explication l'apport de réfugiés de Lorient. En consultant le registre matricule, il apparut en effet, que beaucoup d'élèves, ces années-là, portaient, dans la colonne observation du registre, la mention **réfugié**.

Ainsi, les registres de l'école furent promus au rang de documents (ce qu'ils étaient déjà pour le maître, incontestablement !) et reconnus comme tels par les élèves. De plus, ils permettaient, au niveau de l'anecdote, de raccrocher l'histoire de l'école à l'histoire mondiale (la guerre, le nombre de classes). C'est encore, nous pensons, une manière de les confronter à certains aspects du travail d'historien : gérer le matériau de telle sorte

qu'on puisse se l'appropriier comme auxiliaire de sa recherche, qu'on en fasse un document.

FABRIQUER UN RÉSULTAT : L'EXPOSITION

Ce troisième niveau, dans la **fabrication** de document, se trouve en décalage par rapport aux deux autres. Il se situe en aval de la recherche, une fois le matériau documentaire exploité par l'activité intellectuelle des chercheurs.

Là encore, nous comprendrons le mot **fabrication** de différentes manières : il s'agit, simplement parfois, d'une mise en valeur, d'une certaine distribution des documents retenus à des fins démonstratives. C'est le cas quand il y a comme projet de monter une exposition — l'exposition, quel qu'en soit le cadre : la classe, l'école, le village voire plus loin (Annexe V), est à notre sens un des moyens privilégiés pour une mise en route des recherches historiques en classe — les documents retenus seront agencés au mieux pour illustrer les thèmes ou approches de chaque panneau. Dans ce cas, c'est dans l'agencement qu'il y a fabrication.

Mais souvent, aussi, ils seront augmentés de productions originales : schémas, graphiques, dessins.

Il y a donc, là, réelle fabrication, en prolongement de l'activité documentaire proprement dite. Ce niveau d'approche est primordial : il permettra à l'élève de comprendre qu'une fois **fabriqué**, le panneau rassemble des documents qui n'en sont plus au même titre. Ils ne sont plus neutres, pareillement exploitables, mais ils sont au contraire chargés d'intention, et ce, en tant qu'ensemble constitué.

Julien se fit surprendre, ainsi, lors d'une recherche sur le commerce colonial triangulaire. Une planche (1) présentait le trafic du port de Bordeaux. Il choisit un des tableaux qu'il considéra comme « document en tant que tel », pour annoncer : « Bordeaux exporta 5,4 % de café en 1743 et 32,1 % en 1770... » Ce qui fit sursauter nombre d'élèves. Sur sa planche, il y avait d'autres tableaux, entre autres, celui des importations où on lisait qu'en 1770, le deuxième produit importé en quantité était le café. La planche formait un tout, chaque élément n'était pas un document exploitable à lui seul, c'était l'ensemble qui faisait sens (2).

Nous sommes renvoyés au problème du manuel que nous évoquions au début du premier chapitre : chaque document est maintenant enchâssé

dans l'écrin qu'est le montage global, le tout forme un objet constitué, sur lequel on n'aura plus les mêmes prises.

Cet objet « **permettra** » le spectateur, mais voudra ignorer l'acteur. Comme le manuel unique enfermait l'élève dans les chemins battus par une seule et unique démarche historique, l'exposition se présentera, s'offrira aux regards de spectateurs qui seront enfermés dans les seules intentions que nos fabrications leur permettent.

N'est-ce pas là l'aboutissement du travail d'historien : la production (l'édition) d'un objet construit qu'il va proposer à un public ?

(1) *Navigateurs et Négociants du XVI^e au XVIII^e siècle* (Documentation photographique n° 6001 - 1972).

(2) *Annexe IV.*

